

Le Cri du Sang

(suite de la 1re page)

tenant, il faut songer à vos affaires. Nous allons nous rendre bien vite à Frontignan, qui doit être peu éloigné d'ici ; le patron et Etienne reconduiront M. Malevieux, ou Jupiter, s'il l'aime mieux, jusqu'à Balaruc ; et le remettant entre les mains du docteur Moirot...

—Oh ! pour cela, oui, répliqua le patron ; maintenant qu'il n'a plus ses pistolets...

—Pécarié ! dit Etienne en jetant un regard oblique sur les formes grêles de Jupiter olympien, j'en viendrais bien à bout tout seul, du moment qu'il s'agirait de jouer des mains ou des jambes... Soyez tranquille, monsieur Adrien, nous le ramènerons sans accident, je vous le promets.

Pendant cette conversation, on avait regagné la grand'route. Malevieux se laissait conduire avec une extrême docilité ; morne, les yeux baissés, il gardait un silence farouche. Cependant, une sorte d'inquiétude vague se traînait dans chacun de ses mouvements. Cette inquiétude devint plus appréciable encore lorsqu'on fit halte à l'embranchement des chemins. Néanmoins, il ne prononça pas une parole et attendit ce qu'on déciderait de lui.

—Mon cher Mornas, dit Adrien d'un air d'hésitation, est-il donc nécessaire que je quitte mon oncle dans un pareil moment, pour aller courir les hasards d'une aventure dont, je l'avouerai, je n'attends aucun bon résultat ?

—Que risquez-vous de la tenter, Adrien ? Ayez confiance en moi, vous dis-je, et dans quelques heures, nous aurons raison de ce misérable escroc de lord Corbett !

Malevieux tressaillit et, de pâle qu'il était, devint cramoisi.

—Lord Corbett !... scélérat ! murmura-t-il en grinçant des dents.

Puis, se calmant aussitôt, il ajouta avec une gravité comique :

—Je suis le roi des dieux ; j'exterminerai tous les coquins.

—Ne nous y fions pas et partons, dit brusquement le vicomte. Des affaires urgentes peuvent réclamer ma présence d'un moment à l'autre ; d'ailleurs, les "coquins" jouent des jambes pendant que nous lanterons ici. Laroyère, êtes-vous prêt ?

—Mon cher Mornas, je ne sais si je dois...

Le vicomte se pencha à son oreille :

—Adrien, dit-il, comment pourriez-vous aspirer à la main d'une femme riche et noble si vous êtes ruiné ?

Adrien parut vivement surpris en voyant connu de Mornas un secret qu'il croyait enfoui dans les plus secrets replis de son cœur. Cependant, il répondit avec résolution :

—Oui, oui, vous avez raison, ami ; partons sans retard.

Il embrassa son oncle, qui se recommanda de nouveau aux deux Poncet ; puis il suivit rapidement la route poudreuse de Frontignan avec Mornas, pendant que Malevieux et ses gardiens reprenaient, non sans retourner fréquemment la tête, le sentier des marais.

IX.—LA POURSUITE

Le vicomte de Mornas et Adrien de Laroyère s'avancèrent à l'ombre des hauts peupliers qui bordaient la route. La chaleur devenait accablante, et, pour comble de malheur, le sirocco, ce vent de mer si redouté des contrées méridionales, commençait à souffler. Le ciel, pur du reste, avait pris une teinte roussâtre, le soleil apparaissait comme un globe rougi. Par moments, des bouffées puissantes balayaient les herbes sèches de grands rails, puis, s'abattant sur les grands arbres, semblaient devoir les courber en arcs gigantesques jusqu'au sol ; la poussière de la route s'enlevait en tourbillons impétueux. Le voyageur, pris dans ces vastes spirales, tournait sur lui-même, aveuglé par le sable, suffoqué par ce vent brûlant qui desséchait la bouche et embrasait les poumons. Cependant, le sirocco n'avait pas encore atteint toute sa force et ne faisait que prélude aux violences dont il menaçait le reste de la journée.

Adrien, affaibli par sa récente maladie, supportait avec peine cette température accablante. Son compagnon, au contraire, marchait d'un pas lesté, d'un air indifférent, les tourbillons de vent et de poussière lui arrachaient seulement une exclamation plaisante. Toutefois, voyant quelle peine Adrien avait à le suivre, il vint lui prendre le bras et lui dit avec gaieté :

—Allons, courage, mon jeune Parisien ; la Fontaine nous l'assure :

Aucun chemin de fleurs ne conduit à la gloire.

Il aurait pu ajouter : "et à la fortune". Mais prevez patience, Frontignan ne doit pas être éloigné, et nous y trouverons des chevaux, s'il est nécessaire, pour aller plus loin.

—Et à quoi nous servira cette pénible course ? En supposant que celui que nous poursuivons est réellement lord Corbett, en supposant encore que nous finissons par l'atteindre, croyez-vous qu'il se laissera facilement dépouiller d'une somme considérable légitimement ou illégitimement gagnée ? Et s'il refuse de la restituer, quel parti nous restera-t-il à prendre ?

—Que nous nous trouvions seulement face à face avec lui, et je réponds de tout.

—Quoi donc ! Mornas, seriez-vous disposé à employer la violence ? Pour ma part, je ne consentirai jamais...

—Ayez l'esprit en repos, homme de peu de foi... A la rigueur, Adrien, j'aurais pu me charger seul de cette besogne ; mais j'ai désiré, pour des raisons que vous comprendrez peut-être plus tard, être assisté par vous dans cette affaire délicate.

—Vous êtes mystérieux, Mornas, et il y a en vous bien des choses que je ne puis m'expliquer comment tout à l'heure vous avez fait allusion à mes sentiments les plus intimes et les plus secrets...

—Ah ! votre amour pour une aimable personne de Balaruc ? répliqua le vicomte en souriant ; eh bien, Adrien, je ne veux pas vous apprendre tout bonnement comment ce secret est venu à ma connaissance... C'est un aveu pénible, mais bah ! je ne tiens pas non plus à ce que vous me preniez pour un sot et fier. Hier, dans les ruines, vous êtes-vous aperçu que quelqu'un écoutait votre conversation avec votre oncle ?

—Quoi ! Mornas, cet indiscret qui j'ai donné la chasse dans les vignes... —C'était moi, mon cher Adrien, répliqua Mornas avec un mélange de bonhomie et de confusion. Je revenais d'une excursion dans le voisinage, et je m'étais endormi à l'ombre d'une arcade romaine. J'ai été réveillé par le bruit de votre conversation, et j'ai entendu malgré moi vos confidences à votre oncle... Cependant, un faux mouvement m'a trahi, et, craignant d'être surpris dans la désagréable position d'écouteur aux portes, j'ai précipitamment la fuite. Mon châtiment est dans l'aveu que je vous fais de ma faute involontaire. Voilà comment j'ai pénétré ce grand secret... Mais tenez, ajouta-t-il avec une sorte d'émotion en baissant la voix, je l'avoue Adrien, il y a peut-être en moi des choses qui doivent vous surprendre, et je veux vous mettre en garde contre des impressions fâcheuses... Quelques mystères que vous remarquiez maintenant ou plus tard dans ma conduite, ne vous défiez jamais de moi. Dites-vous que je suis un ami auquel vous avez rendu un grand service, et que tous mes vœux tendent à votre bonheur ; dites-vous que dans le cas même où j'aurais mérité la haine et le mépris des hommes, j'ai voulu encore acquiescer des droits à votre affection, à votre estime, et cela parce que vous êtes un des caractères les plus francs, les plus loyaux, les plus généreux que j'ai rencontrés.

Ces dernières paroles avaient été prononcées avec une sorte de solennité mélancolique. Laroyère examina curieusement son interlocuteur. Le visage d'ordinaire si railleur du vicomte avait pris une expression de tristesse ; ses yeux, si hardis étaient humides de larmes. Le jeune homme, tout en lui exprimant sa sympathie avec émotion, voulut lui adresser quelques questions.

—De grâce, Adrien, ne me demandez rien, interrompit brusquement Mornas ; peut-être ne sauriez-vous jamais ce que j'ai voulu dire ;

pour vous comme pour moi, souhaitez qu'il en soit ainsi !

En même temps il changea de conversation et se mit à causer sur toutes sortes de sujets, avec une verve, une gaieté qui, malgré le vent, la fatigue et l'inquiétude, apportaient plus d'une fois le sourire sur les lèvres de son compagnon de route.

Ils atteignirent ainsi Frontignan ; c'est une vil e petite mais ancienne, assise, dans une situation pittoresque, au bord de l'étang du même nom. Les tours qui la défendaient autrefois ont entièrement disparu, mais elle a conservé son enceinte de murailles, comme au temps de Pierre d'Aragon et de la reine Marie. Sans s'arrêter à prendre des informations, les deux voyageurs franchirent les portes de la ville et se dirigèrent vers l'unique auberge du lieu. Comme on se trouvait alors dans la saison des vendanges, partout sur leurs passages les maisons étaient tapissées, du haut jusqu'en bas, de magnifiques raisins qui séchaient au soleil en exhalant un délicieux parfum. Mais cette décoration singulière attira à peine un de leurs regards. Adrien, épuisé, ne pouvait marcher, et le vicomte était obligé de le soutenir, un plutôt de le porter en l'encourageant tout bas.

Enfin, un bouquet d'herbes sèches et un écrivain de papier peint, suspendus au-dessus d'une porte, leur apprirent qu'ils étaient arrivés à l'auberge tant désirée. Ils furent reçus par l'hôte lui-même, qui avait bien voulu quitter l'odorante botte de tabac pour se régaler sa famille, pour venir à-devant de deux voyageurs bien couverts. Mornas fit apporter des rafraichissements à son compagnon, qui s'était jeté sur un siège ; quant à lui, il resta debout et, pendant qu'on servait Adrien, il se mit à questionner l'hôte en parlant sur les deux individus qui étaient dû passer par Frontignan, une heure auparavant. L'aubergiste reconnut en effet que deux voyageurs, assez semblables à ceux qu'on lui désignait, s'étaient arrêtés chez lui ; mais le plus grand n'avait ni chapeau ni cocarde noire et portait une casquette galonnée.

—Ah ! ils se sont aperçus enfin que le chapeau et la cocarde les rendaient trop reconnaissables ! dit le vicomte en secouant la tête, et le tout aura fait un plongeon dans l'étang ; seulement, la précaution avait trop tardé... Eh bien, mon oncle, continua-t-il en s'adressant à l'aubergiste, vous devez savoir de quel côté ces messieurs se sont dirigés ?

—Pauvre de Dieu ! si je le sais... ils m'ont demandé deux chevaux et un guide pour les conduire à la grotte de Miraval, un trou noir que tous les "francimans" qui passent par ici veulent visiter.

Cette réponse déconcerta Mornas. —Vous le voyez, mon cher vicomte, dit Adrien, les gens que nous poursuivons ne peuvent être lord Corbett et son domestique ; leur signalement actuel ne se rapporte plus à celui que nous connaissons. Comment deux hommes, qui ne doivent pas se croire en sûreté, s'arrêteraient-ils à visiter les curiosités naturelles du pays ? Nous avons à faire sans doute à de paisibles touristes qui seront fort étonnés des soupçons qu'ils inspirent.

—Vous pouvez dire vrai, Laroyère, et cependant j'ai le pressentiment que nous sommes sur la bonne voie ; croyez-en mes instincts et laissez-moi faire... Si vous êtes trop fatigué pour continuer ce voyage, attendez-moi ici. J'agirai seul, et j'espère...

—Non, non, interrompit Adrien avec fermeté en se levant ; il ne sera pas dit, mon généreux ami, que je resterai tranquille, tandis que vous agirez pour moi de grandes fatigues, des dangers peut-être ; procurez-moi des chevaux, je vous accompagnerai aux grottes de Miraval ou même plus loin, s'il le faut.

—A la bonne heure ! dit le vicomte d'un air de satisfaction, et votre courage mérite d'autant plus d'éloges, que vous n'avez pas consenti dans le résultat de notre poursuite... Mais patience ! Adrien, vous me remercirez plus tard de mon opiniâtreté.

Puis, s'adressant à l'aubergiste, il demanda à son tour des chevaux et un guide pour se rendre aux grottes. L'hôte refusa d'abord ; son écurie était dé garnie ; il pouvait bien prêter son fils, jeune drôle de quinze à seize ans, pour servir de guide, mais les chevaux qui restaient lui étaient nécessaires, et résista longtemps à toutes les ins-

J. H. Myrick & Co

Importers and Dealers in

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies

AT TIGNISH and

ALBERTON

We have just

opened a full and

complete stock of

NEW GOODS.

We are prepared

to supply the wants

of the farmer, fish-

erman and mecha-

nic

We invite in

tending purchasers

to give us a call,

and they will find

we can meet all

competitors, and

save to them the

trouble and ex-

pense of going to

Summerside or

Charlottetown.

tances. Enfin le vicomte le prit à l'écart et lui glissa quelques mots à l'oreille. Aussitôt les manières de l'aubergiste changèrent, il devint respectueux, timide même. Moins de dix minutes après, les deux voyageurs et l'enfant, parfaitement montés, sortaient au grand galop de Frontignan.

Bientôt ils se retrouvèrent en rase campagne ; mais, quelle que fût leur impatience d'arriver à la grotte, ils durent ralentir leur marche. Le sirocco était alors dans toute sa force, comme le soleil dans toute son ardeur. L'air que l'on respirait était de flamme ; le gravier, fouettant le visage des voyageurs, leur causait de cuisantes piqûres. Les oliviers, les mûriers se tordaient sous l'effort de ce vent turbulent qui menaçait de les arracher, malgré leurs robustes racines. A chaque instant, les chevaux s'arrêtaient, tournaient sur eux-mêmes, et les voyageurs, disputant leurs vêtements à l'orage, aveuglés par le sable, étaient dans l'impuissance de les maîtriser. Ces obstacles, ajoutés à la réverbération insupportable du soleil sur les blanches sinuosités de la route, retardaient beaucoup la marche de la caravane ; mais le vicomte se consolait en songeant que ceux qu'il poursuivait avaient été exposés aux mêmes te-

tarde, et que, grâce à ses excitations, on devait certainement gagner sur eux. On marcha ainsi pendant plus d'une heure ; plusieurs fois Mornas avait demandé au jeune guide si l'on atteindrait bientôt la grotte ; mais l'enfant, uniquement occupé de fermer les yeux, de manière à laisser le moins de passage possible au rayon visuel, se contentait de répondre : "Tout à l'heure," et on continuait d'avancer.

Enfin, on quitta le grand chemin pour gagner des rochers situés à quelques distance, et on s'engagea dans un sentier qui longeait le ruisseau descendu des hauteurs. Le sol maintenant était accidenté, ombragé d'arbres verts ; le ruisseau coulait dans un lit de fleurs. Aussi le vent n'avait-il plus son indomptable violence, le nuage de sable et de poussière n'avait plus sa suffoquante intensité. Cavaliers et montures commençaient à respirer librement. Plus on approchait de l'abri des rochers, plus ce calme devenait sensible. Les cigales, qui se taisaient dans le voisinage de la

SHARES TO ADVANCE FROM THREE DOLLARS TO FIVE DOLLARS.

MARVELLOUS DISCOVERY OF GOLD, SILVER AND COPPER ORE MADE ON PROPERTY OF THE EASTERN NATIONAL COPPER COMPANY, Ltd., AT CHETICAMP, CAPE BRETON

ORE-BEARING SCHISTS From 75 Feet to 100 Feet Wide, AND TRACED FOR 5000 FEET ON THE LENGTH ; DEPTH OF 85 FEET ALREADY PROVED

MR. M. V. GRANDIN, engineer in charge of the development work, reports the discovery of an immense body of gold, silver, and copper bearing ore from seventy-five to one hundred feet wide on the property of the Eastern National Copper Company, Limited, at Cheticamp, Cape Breton. This is probably the first known instance in Eastern Canada of the nearthing of a large deposit of metalliferous ore such as made the mining industry of British Columbia, the Western States and Mexico of great magnitude. The discovery in Cape Breton tends to confirm the opinion of mining experts that Cheticamp is one of the most important mining districts in Nova Scotia. The Eastern National Copper Company, Limited, owns some of the finest sections of this district and is now engaged in blocking out a body of ore estimated to contain 180,000 tons, worth \$10.00 per ton or higher.

THOUSANDS OF TONS OF ORE ALREADY IN SIGHT. Every Day Adds to the Proved Value of the Mine.

THERE is no safer form of mining investment than good gold-copper deposits, as they occur in immense veins and carry regular values. Many of the private fortunes of the United States owe their origin to a lucky investment in a gold-copper proposition. The property of the Eastern National Copper Company, Limited, is undoubtedly one of the most valuable in the country. Besides its extensive mining claims the mining company controls timber for mining and building purposes and will also have natural water-power.

A LIMITED AMOUNT OF STOCK IS OFFERED AT \$3.00 PER SHARE (30 CENTS ON THE DOLLAR) PAR \$10.00.

The stock was started at \$1 per share, and has advanced steadily to \$3. Next advance will likely be to \$5, and we expect that it will be quoted at par—\$10—in the Spring, based on ore actually blocked out. Less than 1000 shares will be sold at the present figure of three dollars.

Applications for Stock Should be Addressed to Alfred Bennett & Co., Fiscal Agents, 16 PRINCE STREET, HALIFAX, N. S. Agents Wanted in Each Locality. Write for Prospectus.

SOME SPECIAL VALUES

There is no argument half so convincing as the evidence of your own eyes. For that reason we want you to inspect our stock of Winter Dry Goods. We will be most pleased to exhibit our stock and values you will find them very interesting

DRESS GOODS: All the newest Blacks and Colors, Rough Tweeds, Freizes, Plain and Striped Zibelines, Chevots, Serges Etc., also a snap in 50 inch suitings, good value at 50 per yd and not an off shade in the line, now 35c. Blankets and Comforts: In this department you will find a stock of these essential cold weather Home Furnishings for you to choose from, that will make it easy for you to find just what you want ; we promise you the best value ever offered by us, see our ALL WOOL BLANKETS for \$2.50. WRAPPERETTES: Besides the usual range of English and American patterns we have a line of Canadian. Fast colors, good values at 15c now for 10c. FLANNELS: In addition to our usual stock of Blues and Grays, we are showing some very extra values in Kerseys 20 25 25c

50 PAIRS Odd lines Corsets, Prices from 50 cents to \$1.00 NOW HALF PRICE

R. T. HOLMAN. route, reprenaient leurs chants sous le gazon frais qui bordait le ruisseau ; de beaux papillons se hasardaient à voltiger autour des épis de la vergé d'or et du laurier saint Antoine. Enfin, quand on atteignit une petite enceinte circulaire, formée par les rochers, on devinait seulement à la teinte roussâtre du ciel et à des mugissements sourds que le sirocco continuait ses fureurs dans la plaine. (à suivre)